

(English below)

Appel à communications

« Cinéma en campagne : acteur·rices, pratiques et représentations »

Colloque international

Archives nationales (Paris, site de Pierrefitte – Saint-Denis), 24-25 mai 2027

Que ce soit dans l'historiographie ou dans l'imaginaire collectif, le cinéma a tendance à être associé à la ville, aussi bien dans les représentations que dans les rapports de celui-ci à la modernité citadine. L'idée persistante selon laquelle la ruralité reste en retard sur la ville en ce qui concerne les images animées, qu'on trouve dès les origines dans des films comme *The Countryman and the Cinematograph* (Robert W. Paul, 1901), traduit surtout une focale d'étude quasi exclusivement tournée vers la ville (Thissen 2017). La campagne est pourtant loin d'être un désert cinématographique ou un motif réservé aux documentaires champêtres. En France, avant les récents succès du box-office mettant la ruralité à l'honneur, comme *Petit Paysan* (Hubert Charuel, 2017), *Au nom de la terre* (Édouard Bergeon, 2019) ou *Vingt Dieux* (Louise Courvoisier, 2024), le ministère de l'Agriculture fut l'une des premières institutions à constituer sa propre cinémathèque dès 1923 et, dans l'entre-deux-guerres, à financer l'achat de projecteurs par les communes rurales pour diffuser ses films (Murray Levine 2013). Ce cinéma « éducateur » fut mobilisé comme un outil de propagande au service de la modernisation des campagnes (électrification, pratiques d'hygiène, mécanisation et industrialisation du travail agricole), jusqu'à relayer la « mystique productiviste » des Trente Glorieuses (Hubscher 1988). Sur fond d'opposition entre l'ancien et le nouveau, ce cinéma agricole met en scène une transformation à travers laquelle la machine surpuissante devient l'acteur central d'un territoire reconfiguré pour mieux l'accueillir (Grojnowski 2025). Pourtant, par-delà la célébration du productivisme, ces films témoignent aussi de mondes sociaux en pleine mutation, et manifestent des gestes cinématographiques mis en œuvre par des figures restées méconnues.

Si le cinéma, art du XX^e siècle, constitue un média privilégié pour documenter la modernisation des campagnes et éclairer sous un nouveau jour les enjeux environnementaux actuels, il est aussi depuis longtemps une source majeure de connaissance de la ruralité pour une large part de la population (Sorlin 1998) ainsi qu'un lieu de création de stéréotypes (Lynch 2017), notamment via la fiction. Malgré un déficit de films sur les campagnes (Bosséno 1981), les œuvres sur la thématique ont tendance à présenter la ruralité comme le « cœur de la patrie » (Butler 2003) et à développer un « mythe ruraliste » (Cadé 2004) exaltant une vie campagnarde en harmonie avec l'environnement, dans une opposition à la ville, avec des films centrés sur le retour à la terre, de *Regain* (Marcel Pagnol, 1937) au *Bonheur est dans le pré* (Étienne Chatiliez, 1996), comme une conjuration à l'exode rural.

Pour appréhender pleinement le cinéma en campagne, il est nécessaire d'aller au-delà des représentations filmiques et prendre en compte la diffusion du médium dans une perspective d'histoire culturelle des loisirs. Même si les espaces ruraux comptent moins de salles de cinéma que les agglomérations, des séances commerciales y sont régulièrement assurées dans un but de divertissement, notamment par des tourneurs, exploitants de cinéma

ambulant, depuis les premiers temps du cinéma jusqu'aux « cinémobiles » qui continuent de sillonner les campagnes d'aujourd'hui pour apporter le spectacle cinématographique (Damiens 2024).

Réunissant tous ces pôles de réflexion, ce colloque international a pour ambition d'explorer les multiples relations entretenues entre le cinéma et la ruralité. Il s'agira, d'une part, d'interroger les modalités d'une histoire du cinéma décentrée des espaces urbains, en plaçant au cœur des interrogations les conditions matérielles de production, de circulation, de diffusion et de médiation des films en campagne ainsi que les acteur·rices de cette histoire et, d'autre part, d'examiner les représentations des campagnes depuis les premiers temps du médium cinématographique, dans un pays alors à majorité rurale, jusqu'à notre époque, caractérisée par des crises à répétition du monde agricole et un sentiment d'assignation à une « France périphérique ». Il est ouvert à tou·tes chercheur·euses intéressé·es par la question dans une perspective interdisciplinaire (études cinématographiques, histoire, anthropologie, géographie, etc.). Les interventions pourront entrer dans les axes problématiques suivants (qui ne sont ni exclusifs ni exhaustifs) :

1. Acteur·rices et agents du cinéma en campagne

Un premier axe de réflexion concerne les agents institutionnels du cinéma dans les campagnes, à commencer par le ministère de l'Agriculture, qui s'intéresse très tôt au cinéma à la fois en termes de production et de diffusion (Buzzini 1995 ; Murray Levine 2013), mais aussi les organisations non gouvernementales, telle la Jeunesse agricole chrétienne (JAC) qui s'attache à former les regards des jeunes ruraux·ales (Leventopoulos 2017). Dans une perspective d'histoire sociale et environnementale, le colloque souhaite aussi interroger le rôle des sociétés coproductrices de films agricoles, souvent des firmes d'engrais chimiques ou des équipementiers, qui promeuvent l'agriculture productiviste. Un autre enjeu est d'examiner comment, à côté de ces organisations, se positionnent les acteur·rices de la diffusion : exploitant·es et agent·es de la distribution en milieu rural, mais aussi propriétaires des locaux où se déroulent les séances (salles municipales, cafés, etc.). Par ailleurs, le colloque entend éclairer le rôle et l'œuvre des cinéastes du rural. Si certaines figures ont fait l'objet de plusieurs études, comme Jean Benoît-Lévy (Vignaux 2007), Georges Rouquier (Weiss 1981 ; Auzel 1993) ou Raymond Depardon (Fiant 2026), le colloque sera l'occasion d'élargir la focale à des personnages moins étudiés, tel Armand Deleule/Chartier, à la tête du Service cinématographique du ministère de l'Agriculture (SCMA) de 1947 à 1983, et réalisateur d'une soixantaine de films (Jacobson 2017), ou Edmond Floury, qui a travaillé à la fois avec Benoît-Lévy et Chartier, mais aussi aux cinéastes-paysan·nes à l'image de Roger Aillaud, Colette Vibert-Guigue ou Jean Nolle, ou encore aux innombrables amateurs dont les bobines, parfois conservées dans les cinémathèques régionales à travers le territoire, sont redécouvertes et mises en lumière dans plusieurs documentaires récents tels *Paysans Cinéastes* (Louis Aucoin, 2022) ou *Souvent l'hiver se mutine* (Benoît Perraud, 2025). Enfin, nous accueillerons avec intérêt les propositions se penchant sur les festivals de cinéma rural, depuis les premières Rencontres Cinéma et Monde Rural à Aurillac en 1979.

2. Pratiques cinématographiques au village

Que signifie « aller au cinéma » dans la France rurale ? Dans une approche d'histoire culturelle et d'anthropologie des médias, un second axe ambitionne d'interroger les pratiques cinématographiques en campagne à la fois du côté de la médiation et des publics. Il s'agira d'abord d'explorer les pratiques de diffusion spécifiques à la campagne, ainsi que les dispositifs alternatifs au modèle de la salle fixe dominant en ville, voire les cadres législatifs particuliers, que ce soit à travers l'existence de formats dédiés, tel le Pathé-Rural lancé commercialement en 1928 par la firme cinématographique au coq, qui revendique plus de

5 000 postes en activité dès 1932 (Shahmiri 2024), ou, lorsque les pratiques de consommation cinématographique se redéployaient dans les années 1950 suite à la généralisation de la voiture et de la télévision dans les foyers, l'expérience des télé-clubs ruraux (Louis et Rovin 1955). Un des enjeux du colloque est ainsi de redécouvrir une culture cinématographique spécifique (publics, séances, lieux de projection, etc.), et d'interroger la place du cinéma dans la société villageoise (Marache 2017). Plus largement, il s'agit de mettre au jour les sociabilités associées aux usages du cinéma, ouvrant la voie à une histoire des loisirs en milieu rural. Le colloque entend également considérer les pratiques de production cinématographique en campagne, que ce soit à travers les films amateurs, les actualités locales ou les œuvres relevant de l'anthropologie visuelle, par exemple les réalisations de Claudine de France dans le Châtillonnais ou de Monique et Robert Gessain en pays bigouden dans les années 1960 (Paillard 2024).

3. Approches filmiques et représentations du monde rural à l'écran

Comment le cinéma incarne-t-il le monde rural et la vie paysanne ? Et dans quelle mesure peut-il nourrir une approche à la fois historique et socio-anthropologique de la ruralité ? Peut-on parler de « cinéma rural » ? Et comment le définir ? Comment le concept photographique récent de « rural gaze » (Cooper *et al.* 2022) s'applique-t-il au cinéma ? Cet axe entend examiner les représentations du rural à l'écran selon diverses approches : commerciale (cinéma de divertissement), utilitaire (films institutionnels), amateur (films de famille) ou ethnographique (anthropologie visuelle). Le colloque sera l'occasion d'interroger à nouveaux frais le « mythe du ruralisme » du cinéma français à l'aune des dynamiques actuelles du « tournant rural » de réinvention des façons d'habiter les territoires et de construire du commun, dans un contexte marqué par la contestation croissante du modèle agricole productiviste — comme l'a montré la récente pétition contre la loi Duplomb. Dans cette perspective, il s'agira d'examiner les représentations filmiques, qu'elles émanent d'œuvres du « revival » rural contemporain (*Le Monde* 2026) ou de films de la période classique, portés par des œuvres emblématiques telles *Goupi Mains Rouges* (Jacques Becker, 1943) ou *Farrebique* (Georges Rouquier, 1947) ainsi que par des personnages paysans incarnés par des vedettes populaires comme Fernandel ou Bourvil. Sans se restreindre au cinéma de fiction, le colloque a vocation à accueillir les travaux étudiant les images de la ruralité et de l'agriculture promues par le cinéma institutionnel et utilitaire (comme les films produits par le SCMA ou des entreprises impliquées dans la mécanisation de l'agriculture), mais aussi les visions situées portées par les films amateurs ou encore les regards du cinéma anthropologique. Celui-ci investit les campagnes françaises dès le début des années 1960 avec des « enquêtes cinématographiques » à l'instar des *Inconnus de la terre* (Mario Ruspoli, 1961) en Lozère, ou encore des films de Colette Piault ou Jean-Louis Le Tacon pour ne citer que ceux-ci. De la même manière, nous souhaitons interroger les nouvelles écritures cinématographiques de la ruralité produites par les films militants, depuis le Larzac jusqu'à Notre-Dame-des-Landes, et les documentaires de création réinventant le regard sur la ruralité tels que *Nous la mangerons, c'est la moindre des choses* (Elsa Maury, 2020). Enfin, dans une perspective transmédiatique, nous invitons également les propositions consacrées au médium télévisuel, particulièrement travaillé par ces questions à partir des années 1950, avec des productions comme la série *État d'urgence* (RTF, 1954) ou des dispositifs à destination des ruraux tels Télé-Promotion Rurale (1966-1997).

4. Cinéma et ruralité à l'échelle globale

Bien que le colloque soit axé principalement sur la situation en France, les communications qui offrent une mise en perspective internationale seront bienvenues. Au-delà du contexte français, le monde rural offre dès les années 1930 un cadre d'expression pour

le documentaire social (*Terre sans pain* [*Las Hurdes*], Luis Buñuel, 1932) voire militant (*Terre d'Espagne* [*The Spanish Earth*], Joris Ivens, 1937), ainsi que pour le cinéma de fiction (*Les Raisins de la colère* [*The Grapes of Wrath*], John Ford, 1940), tandis qu'en URSS des films comme *La Ligne générale* (*Staroïe i novoïe*, Sergueï Eisenstein et Grigori Aleksandrov, 1929) ou *La Terre* (*Zemlia*, Oleksandr Dovjenko, 1930) mettent déjà en scène le monde rural dans le cadre d'une propagande pour l'industrialisation de l'agriculture. Au-delà de la seule politique des représentations, les contributions adoptant une approche multiscalaire qui interrogent l'enchevêtrement des dynamiques locales, régionales et globales dans les pratiques et usages cinématographiques dans la ruralité sont particulièrement attendues. Dans le sillage des travaux pionniers sur les pratiques cinématographiques en ruralité en Europe et dans le monde (Thissen et Zimmermann 2017 ; Treveri Gennari, Hipkins et O'Rawe 2018), le colloque sera l'occasion d'examiner les pratiques sociales du cinéma en campagne dans une perspective globale et comparative.

Modalités de soumission

Les propositions de communications (300 mots maximum) accompagnées d'une courte biobibliographie de l'auteur·rice (150 mots maximum) sont à soumettre **avant le 15 janvier 2027** aux deux adresses suivantes :

caroline.damiens@parisnanterre.fr et j.grojnowski@parisnanterre.fr

Les langues de travail du colloque sont l'anglais et le français.

Les réponses seront communiquées aux auteur·rices des propositions fin février 2027.

Comité scientifique

- Stéphanie Ange, Diazinteregio
- Teresa Castro, université Sorbonne Nouvelle
- Gabrielle Chomentowski, université Paris 1 Panthéon-Sorbonne - CNRS
- Caroline Damiens, université Paris Nanterre
- Sandrine Gill, Archives nationales
- Jérémie Grojnowski, université Paris Nanterre
- Mélisande Leventopoulos, université Paris 8
- Edouard Lynch, université Lumière Lyon 2
- Alison J. Murray Levine, University of Virginia
- Chiara Palermo, université Paris 1 Panthéon-Sorbonne
- Judith Thissen, Utrecht University
- Benoît Turquety, université Paris 8
- Valérie Vignaux, université de Caen-Normandie

Call for Papers

“Cinema in the Countryside: Actors, Practices, and Representations”

International Conference

Archives nationales (Paris), 24-25 May 2027

Whether in historiography or in the collective imagination, cinema tends to be associated with the city, both in its depictions and in its relationship to urban modernity. The persistent notion that rural life lags behind the city when it comes to moving images – a notion found in early films such as *The Countryman and the Cinematograph* (Robert W. Paul, 1901) – reflects, above all, a research focus almost exclusively directed towards the city (Thissen 2017). The countryside, however, is far from being a cinematic desert or a subject reserved for rural documentaries. In France, prior to recent box-office hits celebrating rural life, such as *Petit Paysan* (Hubert Charuel, 2017), *Au nom de la terre* (Édouard Bergeon, 2019) or *Vingt Dieux* (Louise Courvoisier, 2024), the Ministry of Agriculture was one of the first institutions to establish its own cinematheque as early as 1923 and, in the interwar period, to fund the purchase of projectors by rural municipalities to screen its films (Murray Levine 2013). This “educational” cinema was deployed as a propaganda tool in the service of rural modernisation (electrification, hygiene practices, mechanisation and the industrialisation of agricultural labour), eventually serving to promote the “productivist mystique” of the “Trente Glorieuses” (Hubscher 1988). Set against a backdrop of contrast between the Old and the New, this agricultural cinema depicts a transformation in which the all-powerful machine becomes the central figure in a landscape reconfigured to better accommodate it (Grojnowski 2025). Yet, beyond their celebration of productivism, these films also bear witness to rapidly changing social worlds and showcase cinematic gestures used by still largely unknown figures.

Whilst cinema, as a 20th-century art form, is a prime medium for documenting the modernisation of the countryside and shedding new light on current environmental issues, it has also long been a major source of knowledge about rural life for a large section of the population (Sorlin 1998), as well as a breeding ground for stereotypes (Lynch 2017), particularly through fiction. Despite a dearth of films set in the countryside (Bosséno 1981), those of the topic tend to present rural life as the “nucleus of national life” (Butler 2003) and to develop a “ruralist myth” (Cadé 2004) that glorifies a country life in harmony with the environment, in contrast to city life, with films centred on a return to the land, from *Regain* (Marcel Pagnol, 1937) to *Le Bonheur est dans le pré* (Étienne Chatiliez, 1996), as a countermeasure to rural depopulation.

To fully understand cinema in rural areas, it is necessary to look beyond cinematic representations and consider the spread of the medium from the perspective of the cultural history of leisure. Although rural areas have fewer cinemas than urban centres, commercial screenings were regularly held there for entertainment purposes, notably by travelling cinema operators, from the early days of cinema right through to the current “cinémobiles” that

continue to criss-cross the countryside in order to bring the cinematic experience to audiences (Damiens 2024).

Bringing together all these areas of inquiry, this international conference intends to explore the multifaceted relationships between cinema and rural life. It aims, on the one hand, to examine the contours of a history of cinema decentred from urban spaces, placing at the heart of the reflection the material conditions of film production, distribution, screening and mediation in rural areas, as well as the key figures in this history; and, on the other hand, to examine representations of the countryside from the earliest days of the cinematic medium – in a country that was then predominantly rural – right up to the present day, characterised by recurring crises in the agricultural sector and a sense of being relegated to a “peripheral France”. It is open to all researchers interested in this topic from an interdisciplinary perspective (film studies, history, anthropology, geography, etc.). Papers may address the following areas of focus (which are neither exclusive nor exhaustive):

1. Cinema actors and agents in rural areas

A first line of reflection concerns the institutional cinema agents in rural areas, starting with the Ministry of Agriculture, which took an interest in cinema at a very early stage, both in terms of production and distribution (Buzzini 1995; Murray Levine 2013), as well as non-governmental organisations such as the Catholic Agricultural Youth (JAC), which sought to shape the perspectives of young people in rural areas (Leventopoulos 2017). From a social and environmental history perspective, the conference also aims to examine the role of companies co-producing agricultural films – often chemical fertiliser firms or equipment manufacturers – which promote high-yield agriculture. Another key issue is to examine how, alongside these organisations, those involved in film diffusion position themselves: exhibition and distribution agents in rural areas, as well as the owners of the venues where screenings took place (village halls, cafés, etc.). Furthermore, the conference aims to shed light on the role and work of rural filmmakers. Whilst certain figures have been the subject of several studies, such as Jean Benoît-Lévy (Vignaux 2007), Georges Rouquier (Weiss 1981; Auzel 1993) and Raymond Depardon (Fiant 2026), the conference intends to broaden the focus to figures who have received less attention, such as Armand Deleule/Chartier, who headed the Ministry of Agriculture’s Film Service (SCMA) from 1947 to 1983 and directed some sixty films (Jacobson 2017), or Edmond Floury, who worked with both Benoît-Lévy and Chartier, as well as peasants-filmmakers such as Roger Aillaud, Colette Vibert-Guigue and Jean Nolle, or the countless amateurs whose film reels – sometimes preserved in regional film archives across the country – are being rediscovered and brought to light in recent documentaries such as *Paysans Cinéastes* (Louis Aucoin, 2022) and *Souvent l’hiver se mutine* (Benoît Perraud, 2025). Finally, we welcome submissions exploring rural film festivals, dating back to the first “Rencontres Cinéma et Monde Rural” in Aurillac in 1979.

2. Cinema practices at the village

What does “going to the cinema” mean in rural France? Adopting a cultural-historical and media-anthropological approach, a second research strand aims to examine cinema-going practices in rural areas from the perspectives of both cinema mediators and audiences. It intends to explore screening practices specific to rural areas, as well as alternatives to the model of the fixed-site cinema hall that dominates in urban contexts, or even specific legislative frameworks, whether through the existence of dedicated formats, such as Pathé-Rural, commercially launched in 1928 by the Pathé film company, which claimed to have more than 5,000 active projection points as early as 1932 (Shahmiri 2024), or, when film-viewing practices were reorganised in the 1950s following the widespread adoption of cars

and television in households, the experience of rural “télé-clubs” (Louis and Rovin 1955). One of the aims of the conference is therefore to rediscover a specific cinematic culture (audiences, screenings, venues, etc.) and to examine the place of cinema in village society (Marache 2017). More broadly, the goal is to bring to light the social interactions associated with cinema-going, thus paving the way for a history of leisure in rural areas. The conference also aims to examine film-making practices in the countryside, whether through amateur films, local newsreels or visual anthropology works, such as the films made by Claudine de France in the Châtillonnais region or by Monique and Robert Gessain in the Bigouden area in the 1960s (Paillard 2024).

3. Filmic approaches and representations of the rural world on screen

How does cinema portray the rural world and peasant life? And to what extent can it contribute to an approach to rurality that is both historical and socio-anthropological? Can we speak of a “rural cinema”? And how might we define it? How does the recent photographic concept of the “rural gaze” (Cooper *et al.* 2022) apply to cinema? This theme aims to examine representations of rural life on screen through various approaches: commercial (entertainment cinema), useful (institutional films), amateur (home movies) or ethnographic (visual anthropology). The conference will provide an opportunity to take a fresh look at the “ruralist myth” in French cinema in the light of the current dynamics of the “rural turn” – a reinvention of ways of inhabiting territories and building a sense of community – in a context marked by growing opposition to the productivist agricultural model – as demonstrated in France by the recent petition against the Duplomb Act. From this perspective, the aim will be to examine cinematic representations, whether they stem from works of the contemporary rural “revival” (*Le Monde* 2026) or from films of the classical period, exemplified by iconic works such as *Goupi Mains Rouges* (Jacques Becker, 1943) or *Farrebique* (Georges Rouquier, 1947), as well as peasant characters portrayed by popular stars like Fernandel or Bourvil. Without being limited to fictional cinema, the conference welcomes papers examining depictions of rural life and agriculture promoted by institutional and useful cinema (such as films produced by the SCMA or companies involved in the mechanisation of agriculture), as well as the localised perspectives conveyed by amateur films and the insights offered by anthropological cinema. The latter has been exploring the French countryside since the early 1960s through “cinematic investigations” such as *Les Inconnus de la terre* (Mario Ruspoli, 1961) in Lozère, or the films of Colette Piault and Jean-Louis Le Tacon, to name but a few. Similarly, we wish to examine the new cinematic representations of rural life produced by activist films, from Larzac to Notre-Dame-des-Landes, and creative documentaries that reinvent the perspective on rural life, such as *Nous la mangerons, c’est la moindre des choses* (Elsa Maury, 2020). Finally, from a transmedia perspective, we also welcome proposals focusing on the television medium, which has engaged particularly closely with these issues since the 1950s, with productions like the series *État d’urgence* (RTF, 1954) or specific dispositifs aimed at rural audiences such as *Télé-Promotion Rurale* (1966–1997).

4. Cinema and rural life on a global scale

Although the conference focuses primarily on the situation in France, papers offering an international perspective are particularly welcome. Beyond the French context, the rural world has provided since the 1930s a setting for social documentaries (*Land Without Bread*, [Las Hurdes] Luis Buñuel, 1932) and even activist cinema (*The Spanish Earth*, Joris Ivens, 1937), as well as for fiction films (*The Grapes of Wrath*, John Ford, 1940), whilst in the USSR, films such as *The General Line* (*Staroye i novoye*, Sergei Eisenstein and Grigorii Aleksandrov, 1929) or *Earth* (*Zemlya*, Oleksandr Dovzhenko, 1930) were already depicting the rural world as part of a propaganda campaign for the industrialisation of agriculture.

Beyond the sole politics of representation, contributions adopting a multi-scalar approach that examine the intertwining of local, regional and global dynamics in cinematic practices and usages in rural contexts are particularly welcome. Building on pioneering work on cinematic practices in rural areas across Europe and the world (Thissen and Zimmermann 2017; Treveri Gennari, Hipkins and O’Rawe 2018), the conference intends to examine the social practices of cinema in the countryside from a global and comparative perspective.

Submission guidelines

Proposals for papers (maximum 300 words), accompanied by a short author biography and bibliography (maximum 150 words), must be submitted **by 15 January 2027** to the following two email addresses:

caroline.damiens@parisnanterre.fr and j.grojnowski@parisnanterre.fr

The working languages of the conference are English and French.

Authors will be notified of the outcome of their proposals by the end of February 2027.

Selection Committee

- Stéphanie Ange, Diazinteregio
- Teresa Castro, université Sorbonne Nouvelle
- Gabrielle Chomentowski, université Paris 1 Panthéon-Sorbonne - CNRS
- Caroline Damiens, université Paris Nanterre
- Sandrine Gill, Archives nationales
- Jérémie Grojnowski, université Paris Nanterre
- Mélisande Leventopoulos, université Paris 8
- Edouard Lynch, université Lumière Lyon 2
- Alison J. Murray Levine, University of Virginia
- Chiara Palermo, université Paris 1 Panthéon-Sorbonne
- Judith Thissen, Utrecht University
- Benoît Turquety, université Paris 8
- Valérie Vignaux, université de Caen-Normandie